

Cátulo Castillo
(1907-1975)
Le poète
de la nostalgie

Par Fabrice Hatem



Catulo Castillo@Fabrice Hatem

Biographie

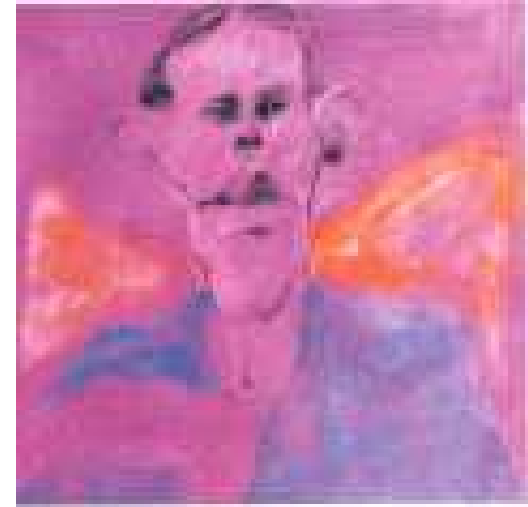
- Né en 1906 à Buenos Aires
- Fils du poète José Gonzáles Castillo
- Exil au Chili jusqu'en 1916 car père anarchiste
- Compose la musique de *Organito de la Tarde* en 1924
- Boxeur, musicien, librettiste, scénariste, journaliste
- Voyage avec son père en Europe, Afrique du nord
- Ecrit poèmes surtout après 1935
- Activités syndicales à la Sadaic
- Inquiété par les dictatures des années 1950 pour ses idées politiques
- Meurt en 1975 à Buenos Aires



C. Castillo jeune

Thèmes

- Ecole dite de « Boedo » : le faubourg et ses personnages deviennent des thèmes littéraires à part entière.
- Influence de Carriego, José Gonzáles Castillo (père du poète)
- Liens avec littérature « cultivée » : Arlt, Tunon, Olivari, de la Púa
- Nostalgie évocative : « où sont passés ? »
- Recherche du souvenir d'un bonheur passé
- Chronique de la disparition de la vieille ville : « *el último* »
- Thème de l'alcool : *Domani, El Último Jarol, la Última Curda*



Evaristo Carriego



José Gonzáles Castillo

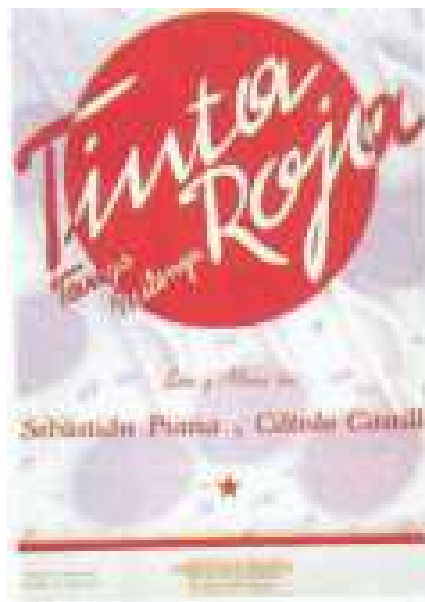
Catulo Castillo @ Fabrice Hatem

Tinta Roja (1941) exprime de manière poignante la nostalgie
du quartier d'enfance disparu...

Couleur Rouge

Oh ! Long mur...
Tâche rouge dans le gris
Du passé...
Ton émotion
De brique, heureuse,
Jetée comme une rature
Au dessus de la ruelle
A coloré mon carrefour ;
Et ce pandore
Qui marche au cœur de la nuit
Et boucle sa ronde nocturne
Comme avec une broche d'or.
Et cette boîte
Aux lettres, carmin,
Et ce troquet
Où le rital pleurait
Son blond amour lointain
Qu'il noyait dans le mauvais vin.

Où est passé mon faubourg ?
Qui m'a volé mon enfance ?
Dans quel recoin, lune chère,
Verses-tu comme autrefois
Ta joie claire ?
Trottoirs où je marchais,
Voyous aujourd'hui disparus,
Sous la douceur de ton ciel
Dans la nuit du passé
C'est un peu de mon cœur qui veille...



Oh ! Long mur...
Tâche rouge dans le gris
Du passé...
Blessure
D'où coulait mon sang malheureux
Que je versai sur le liseron
De ce balcon
Qui la cachait...
Je ne sais
Si fut rouge de mes veines
Ou fut noire de mes peines
Cette saignée.
Elle est venue, elle est partie dans le carmin
Et dans le gris
Troquet lointain
Où un rital noyait
Sa nostalgie dans le mauvais vin.

rice Hatem

...Et *Café de los Angelitos* (1941) le souvenir de la bohème littéraire de jeunesse du poète

Café de los Angelitos

Je t'évoque, perdu dans ma vie,
Enveloppés par les volutes du cigare
Je fume, face à un cher souvenir,
Et à cette tasse noire de café..
Rivadavia et Rincón ! Vieux coin de rue
Où l'ancienne amitié qui revient
Fait la vieille coquette sur la table,
Qui est là ,
Méditant sur les nuits d'autrefois...

Café de los Angelitos
Bar de Gabino et Cazón !
Je t'ai animé de mes clameurs
Au temps de Carlito
Entre Rivadavia et Rincón
Vers quelle rêves se sont-ils envolés ?..
Vers quelles ruelles sont-ils partis ?...
Les voix qui hier s'en vinrent
Et passèrent et se sont tues
Ou sont-elles ?
Vers quelles sont-elles retournées ?



Quant les nuits versent leur froideur
Je reviens vers ces lieux du passé,
Et à nouveau s'assoît à mes côtés
Betinotti, jouant de sa voix...
Dans ce doux recoin qui était mien,
La vie baillait de fatigue .
Pourquoi personne ne m'appelle à la table d'hier ?...
Pourquoi tout est-il absence et adieu ?...

Catulo Castillo@Fabrice Hatem

Style

- Rythmique du texte intimement adaptée à la phrase musicale



Cátullo Castillo par H.Sabat

- Allitérations très riches : exemple du début de *La Última Curda* : Lastima, bandoneón,/ mi corazón...tu ronca maldición maleva... /Tu lagrima de ron me lleva/ hasta el hondo bajo fondo / donde el barro se subleva.

La Última Curda (1956) : un monologue désespéré sur la solitude et
l'alcoolisme

La dernière cuite

Elle blesse mon cœur, bandonéon,
Ta grogneuse et méchante malédiction
Ta larme de rhum me transporte
Jusqu'au fond du bas-fond
Où la boue se soulève
Je sais. Ne me dis pas. Tu as raison.
La vie est une blessure absurde et est tant, tant fugace
Que c'est une cuite, rien de plus, ma confession
Dis-moi ton échec,

Conte-moi ta douleur
Ne vois-tu pas la peine qui m'a blessé
A travers un morceau de l'oubli.
Je sais que tu me fais mal
Je sais que je t'ennuie
En disant mon sermon de vin
Mais c'est le vieil amour qui tremble, bandoneon,
Et cherche dans la liqueur qui étourdit
La cuite qui, à la fin,
Termine la comédie,
Et baisse le rideau sur le cœur



Cástulo Castillo

Un peu de souvenir et avec tristesse,
Ton grognement lourd résonne goutte à goutte
Ta liqueur enivre et excite le cœur
En versant la dernière cuite
Ferme moi ce volet, le soleil brûle avec son lent
Défilé de rêves.
Ne vois-tu pas que je viens d'un pays
Où tout s'oublie, où tout est gris, avec l'alcool.

Catulo Castillo@Fabrice Hatem

Maria (1945)

Peut-être t'appelleras-tu simplement Maria
Je ne sais si tu étais l'écho d'une vieille chanson
Mais il y a longtemps, longtemps, tu fus profondément mienne
Sous un paysage triste, évanoui, d'amour
L'automne t'apporta, mouillant d'agonie
Ton pauvre petit chapeau et ton manteau marron
Tu étais comme la rue de la mélancolie
Comme il pleuvait, pleuvait sur mon cœur
Maria, dans la pénombre de ma chambre
C'est ton passé qui revient
Maria, et c'est ta voix, petite et triste,
Celle du jour où tu as dit : il n'y a plus rien entre nous
Maria... la plus mienne... la lointaine
Si tu revenais un autre matin par les rues de l'adieu !!!
Tes yeux étaient des portes qui gardaient, absentes,
Leur horizon de rêve et leur silence de fleur
Mais tes bonnes mains revenaient, présentes
Pour soigner ma fièvre, empreintes d'amour
Un automne t'apporta... Ton nom était Maria
Et jamais je ne sus rien de ton chemin malheureux
Tu étais comme le paysage de la mélancolie
Et il pleuvait, pleuvait sur la rue grise !!!



El Último Café : une des dernières oeuvres du poète

Le dernier café

Ton souvenir arrive en tourbillon
Je me souviens d'un après midi d'amour
Je regarde la pluie et pendant que je regarde,
Tourne la cuiller à café...
Du dernier café que tes lèvres, froidement,
Ont demandé, cette fois avec une voix soupirante
Je me souviens de ton indifférence
Je t'évoques sans raison
Je t'écoute, sans que tu sois là
« Notre histoire est terminée » dis-tu dans un adieu de sucre et de glace..
Café, amour, oubli,
Vertige final d'une rancœur sans pourquoi
Et alors, murée dans ta dureté, tu m'a vu mourir sur place.
J'ai maudit ta vanité
Et alors j'ai compris ma solitude
Sans raison..
Il pleuvait, et je t'ai offert le dernier café...

Catulo Castillo@Fabrice Hatem



Un thème souvent interprété
par Susana Rinaldi

Musiciens

- Collabore avec Delfino, Mafia, Vardaro, Pugliese, Aieta, Piana, Mores, Pontier
- Collaboration privilégiée avec Troilo : María, A Homero, La Última Curda..
- Compose lui-même quelques œuvres majeures : *Organito de la tarde...*



Cátulo Castillo et Troilo

Quelques œuvres majeures

Luna llena

Café de los angelitos

El patio de la morocha

Tinta roja

A Homero

Maria

La última curda

Domani

Segundo patio

Casero de Teja

Desencuentro

El Último farol

La Última Grela

El Último Café

Merci pour votre attention!!!

Retrouvez la culture tango :

- Sur mon site fabrice.hatem.free.fr

- Dans la revue *La Salida* : contact@lasalida.info